

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Retraite pastorale. — V Sixième anniversaire de la consécration de Mgr l'archevêque de Montréal. — VI Ordination. — VII Le Souverain-Pontife : ses obsèques. — VIII Le Précieux-Sang. — IX Institution des jeunes aveugles. — X Correspondance des Etats-Unis. — XI Profession religieuse. — XII Institution des sourdes-Muettes : intéressante mission. — XIII Apostolat de la Prière.

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche le 9 août

Jeûne et solennité de l'Assomption, et, dans le diocèse de Montréal, la première retraite ecclésiastique.

### ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 9 août

Fête de S. Alphonse de Liguori, double ; mém. du Xe dim. et de S. Romain ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux 1e vèpres, de S. Laurent, 2e cl., mém. de S. Alphonse, seulement.

### SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 16 août

Solennité du titulaire de l'Assomption dans les diocèses de Montréal, d'Ottawa, (Maniwaki), de Saint-Hyacinthe, (Notre-Dame-des-Anges, Stanbridge) et de Sherbrooke (Chesham).

*On ne peut faire la solennité d'aucun autre titulaire en ce jour, excepté, par un indult très spécial, dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, où la solennité de l'Assomption est remise au 23.*

J. S.

### RETRAITE PASTORALE

La seconde retraite pastorale commencera dimanche soir, le 23 août, et non pas le 20, ainsi que l'annonce l'Ordo.

Pour la première retraite elle commencera le 9 août, tel qu'annoncé.

## SIXIEME ANNIVERSAIRE

### De la consécration de Mgr l'archevêque de Montréal

Samedi, le 8 août prochain, est le sixième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr l'archevêque de Montréal. A cette occasion, il y aura, à la cathédrale, à 8 heures, messe pontificale chantée par Sa Grandeur.


Comme le clergé a déjà été convoqué deux fois depuis un mois, et comme la première retraite pastorale doit commencer le lendemain, la réunion annuelle des prêtres n'aura pas lieu. Elle est remise au mois de décembre prochain, époque où Mgr l'archevêque célébrera le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Cependant ceux qui pourraient facilement assister à la messe, le 8 d'août, sont invités à le faire, ainsi que les membres des communautés religieuses et les fidèles.

### ORDINATION

Mgr l'archevêque fera une ordination, dimanche le 23 août. Les supérieurs de communauté qui désireraient faire ordonner quelques-uns de leurs sujets sont priés de tenir compte de cet avis.

### LE SOUVERAIN-PONTIFE

### SES OBSÈQUES

 A célébration des obsèques du pape commence ordinairement le troisième jour qui suit sa mort.

La veille au soir, tous les cardinaux présents à Rome, tous les membres de la famille pontificale, les neveux du défunt et les diplomates accrédités auprès du Vatican se réunissent, soit dans la salle du trône, soit dans la chapelle sixtine, pour assister à la levée du corps, qui se fait avec les prières accoutumées. La procession se

dirige ensuite vers la basilique de Saint-Pierre, dont la porte majeure et le splendide portique sont ornés de tentures violettes à franges d'or et surmontés des écussons du pontife.

L'on s'arrête au milieu de l'église, où un prélat-chanoine fait une nouvelle absoute, après laquelle le corps est déposé sur un lit de parade dans la chapelle du Saint-Sacrement, de manière que les pieds sortent un peu entre les barreaux de la grille qui ferme cette chapelle.

C'est là que, les trois jours suivants, il se fait un concours immense de fidèles qui veulent avoir la consolation de baiser les pieds du pontife défunt, tout en venant prier pour le repos de son âme.

Autour de la couche funèbre se relèvent les gardes-nobles, l'épée renversée, et prient les pénitenciers, parmi des cierges innombrables.

\* \* \*

Le lendemain matin, commencent les *novendiales*, c'est-à-dire les neufs jours de messe de *requiem* pour le pape défunt.

Ces messes se chantent les trois premiers jours dans la chapelle du chapitre, où s'élève un magnifique catafalque — mais sans que le corps soit présent. Le pontife, nous l'avons déjà dit, reste exposé, pendant ces trois jours, à la vénération des pieux fidèles dans la chapelle du Saint-Sacrement.

\* \* \*

Le soir du troisième jour des *novendiales*, l'auguste mort est portée de cette chapelle à celle du chapitre, au chant du *Miserere* et du répons *In paradisum*. Là, après qu'en présence des cardinaux et des prélats un chanoine-évêque a chanté encore une absoute et béni la première bière, qui est en bois de cyprès, on procède à l'inhumation des restes mortels du Souverain-Pontife.

L'intérieur du cercueil est revêtu d'un énorme drap d'or, sur lequel doit reposer le cadavre. Lorsqu'il se trouve parmi les cardinaux présents un parent du défunt, il lui recouvre le visage avec un drap de taffetas blanc—cérémonie remplie autrement par le grand-cérémoniaire ; le maître de chambre met un linge blanc sur ses mains, et le plus ancien cardinal créé par le défunt pontife étend sur tout le corps un grand voile de soie rouge. Le majordome dépose ensuite dans le cercueil, aux pieds du pontife, une bourse de velours cramoisi, dans laquelle se trouvent trois autres bourses plus petites. Toutes contiennent autant de médailles d'or, d'argent et de bronze, frappées à l'effigie du pape défunt, que celui-ci a régné d'années. L'on met aussi dans cette bière un cylindre de fer-blanc, renfermant un parchemin sur lequel sont résumés les principaux événements du pontificat qui vient de finir. Le cercueil est alors fermé avec des vis, scellé et remis au chapitre de Saint-Pierre par acte notarié.

La première bière est déposée dans une autre, en plomb, sur laquelle sont inscrits le nom du pape, les années de son règne, le jour et l'année de sa sépulture.

Scellée à son tour, cette seconde bière est renfermée dans une troisième, en bois poli, portant les sceaux du cardinal camerlingue, du majordome et du chapitre.

\* \* \*

En temps ordinaire, le corps ainsi inhumé demeure pendant les trois jours suivants, les quatrième, cinquième et sixième des *novendiales*, sur le catafalque de la chapelle du chapitre, où sont chantées trois autres messes solennelles de *requiem*. L'office de ces six premiers jours est célébré par des cardinaux-évêques.

\* \* \*

Les restes mortels doivent enfin être transportés au

mil  
jou  
en v  
d'in  
me  
por  
nie  
il y  
C'e  
falc  
doi  
aut  
tor  
I  
nar  
s'es  
sou  
I  
cat  
bér  
7  
I  
V  
(  
au-  
tiai  
I  
ce  
leu  
nor  
(  
tac  
à p  
l'or

milieu de la basilique, pour la messe des trois derniers jours. Ils sont déposés sur un monument plus riche, enveloppé de draperies violettes, entouré de lumières, d'inscriptions, d'emblèmes commémoratives des événements du règne, et d'où se détachent les armes et le portrait du défunt. A l'issue des services de ces trois derniers jours, qui sont chantés par des cardinaux-prêtres, il y a cinq absoutes célébrées par cinq cardinaux-évêques. C'est pourquoi, à l'extrémité et aux quatre coins du catafalque, on peut voir des escabeaux pour les cardinaux qui doivent faire ces absoutes, pendant lesquelles tous les autres membres du Sacré-Collège tiennent à la main une torche allumée.

Au dernier service, un orateur, désigné par les cardinaux, prononce en latin l'oraison funèbre du pontife, qui s'en va reposer dans la tombe. Le prédicateur est en soutane et en manteau long.

Puis les cardinaux se rendent autour du gigantesque catafalque, appelé *castrum doloris*, et l'aspergent d'eau bénite.

Tous s'éloignent.

La cérémonie des funérailles est terminée.

\* \* \*

Voici comment l'on procède à la mise au tombeau.

On dépose le cercueil dans une urne en marbre, scellée au-dessus de la porte de l'escalier qui conduit au vestiaire des chantres de Saint-Pierre.

Les restes du défunt demeurent en cet endroit jusqu'à ce qu'on leur prépare un tombeau particulier, ou que leur déplacement soit devenu nécessaire par la mort du nouveau pape.

Cette tombe provisoire, qui est jour et nuit en spectacle au monde entier, a quelque chose de saisissant ; car à peine est-on entré dans la majestueuse basilique, que l'on a sous les yeux un modeste tombeau, qui nous dit

que c'est là que repose le dernier Souverain-Pontife qui a gouverné l'Eglise. Aux jours des grandes solennités, le pape entre en triomphe dans Saint-Pierre. Du haut de la *sedia* qui le porte à l'autel, et au milieu des acclamations, il ne peut s'empêcher de songer aux vanités des choses de la terre : il voit l'humble lit funèbre où son prédécesseur attend qu'il vienne prendre sa place.

Quelle sagesse et quelle éloquence dans les moindres rites de la sainte Eglise catholique !

---

### LE PRECIEUX-SANG

---

**B**IEN que relativement peu connue, l'église de Saint-Jacques de Neuvy est un des sanctuaires les plus insignes du monde, à cause du trésor incomparable qu'elle possède depuis le treizième siècle.

Neuvy-Saint-Sépulcre est un chef-lieu de canton du département de l'Indre, au diocèse de Bourges, en France.

Et le trésor que renferme l'église de cette localité, c'est le *Précieux-Sang de Notre-Seigneur*.

Oui, des globules du sang de la divine Victime, sang que recueillit religieusement Joseph d'Armathie !

Selon les témoignages unanimes des récits les plus antiques, et dont l'autorité souvent étudiée n'a pu être sérieusement contestée, cette relique sacro-sainte fut d'abord déposée dans l'église de Jérusalem. Un enfant de Neuvy, élevé à l'abbaye de Déols, près de Châteauroux, et qui, en souvenir de ses études, a signé « Eudes de Châteauroux », devint cardinal, légat du pape Innocent IV pour la croisade dont saint Louis fut le chef.

C'est lui qui, en Terre-Sainte, reçut des gouttes coagulées du Précieux-Sang et les envoya, avec un fragment de pierre du saint sépulcre, à l'église collégiale de Neuvy, son pays natal. C'était en juillet 1257.



Sans doute l'église Saint-Jacques de Neuvy n'est pas la seule au monde qui possède du Précieux-Sang du Sauveur. On cite aujourd'hui en Europe vingt-trois églises ainsi favorisées. Mais celle de Neuvy est la seule qui ait du sang de Notre-Seigneur, venu de son corps lors de la Passion, pur de tout mélange. Ailleurs, il s'agit de sang miraculeux sorti d'une sainte hostie, ou encore du sang de la Passion mêlé soit à la terre qui l'a bu, soit à l'eau qui l'a délayé, soit à la pierre qui s'en est imprégnée.

Quel admirable privilège pour la vieille église honorée d'un tel don ! Elle garda trois globules du sang divin jusqu'après l'enquête épiscopale faite en 1805 ; malheureusement l'un de ces trois a disparu quelques années après. On comprend avec quel soin pieux sont gardés ceux qui restent encore dans le tube de cristal, et de quels hommages ils sont entourés. Ils sont conservés dans l'un des tabernacles de l'autel dit du *Précieux-Sang*, qui occupe le centre de la coupole.

Devant cet autel se font tous les ans des solennités en l'honneur de la sainte relique, — le 15 juillet particulièrement. Là viennent prier les pèlerins ; c'est de là qu'ils remportent tant de grâces signalées, récompense de leur foi.

Leur pèlerinage est encouragé d'ailleurs par de nombreuses indulgences attachées les unes à cet autel, les autres à l'église même, d'autres enfin à la Confrérie du Précieux-Sang de Neuvy, qui est affiliée à l'Archiconfrérie similaire de Saint-Nicolas *in carcere* de Rome.

Ces détails sont tirés d'une charmante notice écrite par M. l'abbé A. Bélu, chevalier du Saint-Sépulcre, curé-doyen de Neuvy-Saint-Sépulcre. Elle est intitulée : *Le Précieux-Sang de Neuvy-Saint-Sépulcre*.

Cette notice très documentée porte à toutes les pages l'empreinte d'une conviction profonde et d'une dévotion communicative. Elle se termine par une exhortation ardente dont nous citons les premières lignes :

« France, tu es plus riche que tu ne pensais ; tu possèdes un trésor très précieux que tu ignorais. Dans un petit coin inconnu de tes prairies berrichonnes, une église se dresse, bâtie sur le modèle de celle que tu vas vénérer à Jérusalem, et là reposent, dans un humble tabernacle, quelques gouttes de ce Sang si précieux qui a racheté le monde. Autrefois tu te levais en masse, tu te croisais, et, au péril de mille fatigues et de mille soucis, au péril de la vie, tu allais défendre contre les infidèles la terre qui avait été arrosée du Sang de ton Sauveur. Tu n'a pas à braver aujourd'hui tant de dangers ; tu n'a pas à sortir de ton territoire. Il te suffit de replier tes bras sur ton cœur, et là tu trouveras des restes précieux de Jésus, de ce corps divin qui a vécu pour toi ; une partie de son Sang, de son vrai Sang, de son Sang qui a coulé pour ton salut. Tu cours à Jérusalem : c'est là que le Christ fut crucifié. C'est bien, va. Il y a dans cette ville sainte de divins souvenirs qui la rendent digne de toute vénération. Mais, viens à Neuvy : Jérusalem nous a fait part de ses richesses, elle nous donne l'or empourpré qui a payé le prix de ta rançon. »

---

## INSTITUTION DES JEUNES AVEUGLES

---

**D**'Après les statistiques officielles, il y a dans la Province de Québec treize cents aveugles.

Les quatre-cinquièmes de ces aveugles sont catholiques ; presque tous appartiennent à la classe pauvre ; un tiers est en âge de fréquenter l'école.

L'institution des jeunes aveugles de la rue Sainte-Catherine, à Montréal, le seul établissement de la Province qui puisse donner l'instruction à ces infortunés, ne compte cependant qu'une centaine d'élèves, y compris les anciens.

Il y aurait donc, d'après ces chiffres, plusieurs centaines d'enfants aveugles, dans notre Province, qui sont privés presque absolument de tout moyen d'instruction.



C'est une constatation douloureuse. Chacun, dans la mesure de l'influence et des moyens d'action dont il dispose, devrait essayer de remédier à un si grand mal — mal d'autant plus grave qu'il met en péril l'âme même de ces pauvres malheureux !

Afin d'aider les bonnes volontés, nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs une courte notice sur l'institution des jeunes aveugles de Montréal.

On se convaincra, à la lecture de ces lignes, qu'avec du zèle et de la persévérance, il ne serait pas difficile de diriger vers cette maison un nombre beaucoup plus élevé de jeunes aveugles.

L'établissement fut fondé en 1861, par un grand homme de bien, M. Rousselot, prêtre de Saint-Sulpice. Il est dirigé par les Sœurs Grises.

La maison est grande, bien aménagée et très propre. Elle est destinée aux aveugles des deux sexes. Mais les pensionnaires ne se trouvent ensemble que dans les classes, au réfectoire et à la chapelle.

Tous peuvent recevoir à la fois l'enseignement *intellectuel et professionnel*.

Le cours d'études dure dix ans ; il embrasse l'enseignement des langues française et anglaise, de la littérature, de l'histoire, de la géographie et des mathématiques.

Dans des cours supplémentaires, on enseigne aussi le chant, la musique et l'harmonie. L'étude de ces dernières spécialités, qui forment une partie très soignée de l'instruction donnée à Nazareth, se continuent même après la dixième année, quand les élèves restent à l'institution.

Le cours professionnel comprend, pour les garçons : l'accordage des pianos, l'empeilage des chaises, la fabrication des paniers et des sièges cannés ; pour les filles : tous les ouvrages au crochet et au tricot, la couture à la main et à la machine.

Même les élèves qui ne s'adonnent pas à la profession musicale peuvent, à l'aide de ces métiers, se procurer un travail lucratif et une position honorable.

L'année scolaire est de dix mois : de septembre à la fin de juin.

L'âge d'admission est de sept à vingt ans.

Le prix de la pension est fixé d'après les ressources pécuniaires des élèves. Autant qu'elle le peut, l'institution fait des remises partielles ou totales à ceux qui sont réellement incapables de payer. Les nouveaux élèves, pour être admis, doivent s'adresser à Madame la Supérieure de l'Institution, 2009, rue Ste-Catherine, Montréal.

## CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., juillet 1903.

**D'**APRÈS la plupart des historiens contemporains, l'inscription *E pluribus unum*, qui désigne si bien l'unité dans la pluralité chez les Etats de l'Union, aurait pour auteur un Français huguenot, Pierre-Antoine Motteux. Celui-ci avait pris ces mots pour épigraphe d'une gazette, *the Gentleman's Journal*, qu'il avait fondée à Baltimore, en 1792, et où, de tout un peu, dans un anglais semi-français, il annonçait les nouvelles de la semaine.

Cet épigraphe étant tombé sous les yeux d'un membre du Congrès, il le suggéra à ses collègues comme *motto* de la jeune République, et l'idée fut réalisée.

De qui Motteux avait-il emprunté sa devise ?

Il est trop tard pour aller le lui demander ; mais ce que chacun peut constater, c'est ceci : dans le petit poème du *Moretum* (1), attribué à Virgile, il y a un vers, le cent-troisième, qui semble pouvoir réclamer l'honneur d'avoir inspiré cette devise : *Color est*

(1) Ce mot veut dire un mets composé de légumes et d'herbes, assaisonné à la sauce forte ; peut-être l'appellerions-nous salade.

*e pluribus unus.* « En dépit du nombre des ingrédients la couleur du plat est une ». Il est vraisemblable que nous avons ici la source cherchée. Elle n'est pas des plus nobles, mais qu'importe si elle est vraie.

— A titre de curiosité utile, voici quelques-unes des devises des Etats de l'Union étoilée. Comme on va le voir, il y en a en anglais, en latin, en français et en grec.

New York, *Excelsior.*

Pennsylvanie, *Virtue, Liberty.*

Virginie, *Sic semper tyrannis.*

Kansas, *Ad astra per aspera.*

Californie, *Eureka.*

Maine, *Dirigo.*

Vermont, *Freedom and Unity.*

Massachusetts, *Ense petit placidam sub libertate quietem.*

Rhode Island, *Hope.* [tinet.

Connecticut, *Qui transtulit sus-*

Maryland, *Cressite et multiplicamini.*

Minnesota, *L'Etoile du Nord.*

Caroline du Sud, *Dum spiro spero.*

— Tandis que j'y suis et vu que nous sommes en vacances, temps où, dit-on, il faut détendre l'arc, je demande la permission de dire aussi l'origine du surnom d'*Uncle Sam* dont jouit le gouvernement des Etats-Unis.

Immédiatement après la déclaration de la guerre de l'Indépendance, Elbert Anderson, de New York, vint à Troy pour y faire des approvisionnements. Le marchand auquel il s'adressa s'appelait Samuel Wilson, mais n'était communément connu que sous le nom d'Uncle Sam. Celui-ci, un vrai patriote, adressant les colis à son client, ajouta à la suscription ordinaire du nom et de la ville de ce dernier, les lettres U. S., par lesquelles l'on commençait à désigner les Etats-Unis. « Que veulent dire ces deux lettres ? » se demandèrent les débardeurs. *Uncle Sam*, leur répondit-on. Le mot fit fortune. Ces ouvriers devenus soldats le transportèrent dans les rangs de l'armée. Et voici comment John Bull eut un frère.

Quoi d'étonnant si depuis lors, Troy, la tant jolie ville sur l'Hudson, a pris elle-même pour devise : *Ilium fuit sed Troya est.* « Ilium

a vécu, mais Troie est pleine de vie ». Grâce à Samuel Wilson ne s'est-elle pas acquise un brevet d'immortalité ?

— Arrivons maintenant à un autre affaire de mots et qui nous concerne de plus près.

Les Etats-Unis ont-ils le droit de s'appeler Amérique comme s'ils étaient la seule puissance de ce continent ? Cette *unité* si forte soit-elle peut-elle s'arroger la *totalité* ?

Je ne le pense pas et il semble même que la position de cette question inclut sa solution.

A Londres, jusqu'à l'arrivée de M. Hay, l'écu de l'ambassade du gouvernement de Washington portait simplement ces mots : Ambassade des Etats-Unis d'Amérique. Il les modifia en ceux d'Ambassade Américaine. Des réclamations eurent lieu de la part de l'Angleterre et de la part du Canada.

Comme toujours il n'en fut pas tenu compte et on laissa passer l'incident. Pour l'amour de la vérité et de la logique, il serait bon cependant d'appeler les choses par leur nom et non pas de leur donner des mots empruntés ou falsifiés.

Pour ce qui est de cette humble correspondance, où l'on me permet de venir causer de temps en temps, elle modifiera donc un peu son en-tête, tout en faisant amende honorable pour le passé.

— D'après des statistiques rédigées par les bibliothécaires, dans les pays de langue anglaise, l'auteur le plus lu en ce moment est Francis Marion Crawford. Cet écrivain est catholique et tous ses livres respirent le parfum de notre religion. Preuve évidente qu'il est possible de plaire et d'instruire tout en restant dans les limites du bien et du vrai.

Je sais de bonne source que M. Crawford, depuis 1885, travaille à une histoire complète de Léon XIII et de son règne. Afin d'être plus à même de vérifier les faits et les gestes de son auguste héros, le grand écrivain est allé se fixer en Italie. L'ouvrage est en ce moment presque terminé ; et le directeur de la fameuse librairie MacMillan m'annonce, ce matin, qu'il en a à l'avance acheté les droits

d'auteur. Le livre paraîtra simultanément à New York, à Paris et à Berlin, dans la langue de ces différentes capitales.

— Dans le télégramme de condoléances que M. Roosevelt a fait adresser au cardinal Rampolla, le jour même de la mort de Léon XIII, les dernières lignes se lisaient ainsi : « par sa charité, son règne a été l'un des plus illustres dans l'histoire de l'Eglise catholique ».

Aveu inconscient peut-être mais réel qu'aux yeux de toutes les nations du globe, le pape est encore et toujours et quand même le Pontife-Roi ; aveu que notre Eglise est la vraie, la seule qui puisse être vraie, puisqu'elle s'étend à tous les temps et à tous les espaces.

HENRI BAYARD.

## PROFESSION RELIGIEUSE

Le 22 juillet, Mgr l'archevêque de Montréal présidait une cérémonie de profession religieuse à la Maison-Mère des Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine.

Les nouvelles professes sont les Sœurs :

M.-Agnès du Sacré-Cœur, M.-Christiana, M.-Gonzalve, M.-Odilon de Jésus, M.-Engénien, M.-Edouard de Jésus, M.-Jeanne-Marguerite, M.-Anne-Cécile, M.-Donat de Jésus, M.-Joseph des Anges, M.-Léonard, M.-Florida, M.-Georgine, M.-Adolphine, M.-Claude du Sacré-Cœur, M.-Camille de Jésus, M.-Marcelle, M.-Anita, M.-Rose-Hélène, M.-Pierre-Olivier, M.-Maxime, M.-Gaétan, M.-Angéla,

— *sœurs vocales* ;

M.-Victorien, M.-Rose-Elisabeth, M.-Anaïs, M.-René, M.-Sidonie,  
— *sœurs coadjutrices*.

Le Révérend Père Guihéneuf prêcha le sermon de circonstance, et M. l'abbé Chaumont offrit le saint sacrifice de la messe.

Plusieurs membres du clergé et un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie.

## INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES

### INTÉRESSANTE MISSION

**L**A philanthropie purement naturelle a pu, dans le passé, peut encore maintenant, et pourra sans doute encore, à l'avenir, inspirer de belles et grandes œuvres ; mais l'éclat dont elle s'entoure et la pompe qu'elle ne cesse de déployer ne font qu'ajouter, au bien d'ailleurs incontestable qu'elle produit, le mirage trompeur d'œuvres accomplies pour une autre fin qu'une fin spirituelle.

Il n'en est pas de même, quand la charité vient s'unir au zèle et au dévouement ; que cette charité s'exerce envers une classe d'infortunés généralement négligés ; et que cette charité, remplaçant la philanthropie, s'empare de l'âme pour l'aider à atteindre son but unique qui est Dieu. On aime toujours, en effet, à constater le bien partout où il se fait ; mais on l'apprécie surtout quand il s'opère sans ostentation et sans bruit, comme il vient de s'accomplir à l'Institution des Sourdes-Muettes.

La mission organisée au mois de juin dernier par les religieuses de cette maison, restera comme l'une des plus intéressantes et des plus fructueuses qu'elles y aient fait donner depuis la fondation de l'institut

Les cent soixante-quinze sourdes-muettes venues, de toutes les parties de la Puissance du Canada et de la République voisine, pour y assister, ont en effet donné le spectacle de la plus édifiante piété, en suivant les différents exercices, et en vivant, comme autrefois, la vie de jeunes enfants encore sur les bancs du couvent.

Cinquante-deux ans de labeurs, de sacrifices, de dévouement et de charité pouvaient-ils avoir un plus digne couronnement ? Dieu lui-même s'est chargé de répondre, en bénissant de ses plus divines bénédictions le travail de ses servantes à l'égard de leurs protégées de prédilection.



Cette mission de dix jours, gratuitement offerte aux élèves anciennes, a donc eu tout le succès que l'on était en droit d'attendre, étant données les fatigues et la peine que les religieuses avaient dû s'imposer pour mener à bonne fin cette entreprise.

Les apparences, d'ordinaire si trompeuses, ne pouvaient cette fois mentir : car la joie manifestée ne pouvait être que l'écho d'une conscience où la paix et le bonheur allaient de pair avec la franchise et la sincérité.

L'abandon et le délaissement dont ces pauvres infortunées sont généralement l'objet, faisaient voir jusqu'à l'évidence le bonheur qu'elles éprouvaient de se sentir aimées et comprises ; et, sur leur figure, si souvent assombri par la tristesse, on voyait une gaieté qui ne pouvait être que l'épanouissement naturel de la paix dont les cœurs étaient remplis.

Ces heureux résultats ont eu pour conséquence toute logique de convaincre, une fois de plus, les autorités tant ecclésiastiques que religieuses de l'institution de l'opportunité et même de la nécessité de semblables réunions ; et il faut espérer, pour l'avenir, des missions bien plus rapprochées, puisque dix années déjà séparaient cette dernière mission de la première, qui fut donnée en 1893.

Il est à espérer, en outre, que ces quelques lignes ne feront qu'encourager ceux qui dans le passé se sont occupés de ces pauvres malheureuses ; et qu'elles aideront les autres à leur apporter une plus grande attention à l'avenir.

De ce qui précède, il ressort bien clairement que cette mission n'était pas, comme l'ont prétendu certains journaux, une réunion purement récréative. Car revoir le catéchisme, suivre les exercices sérieux d'une mission de dix jours, y compris la retraite, faire un résumé de toutes les instructions, se soumettre à une discipline régulière, prendre part à trois pèlerinages, ne semble pas être, en effet, une simple récréation. Le but premier était donc purement spirituel.

Les religieuses, cependant, ont voulu joindre l'agréable à l'utile, en préparant, à l'occasion du parachèvement de leur institution et du cinquantenaire de sa fondation; une magnifique séance, qui tout en récréant leurs anciennes élèves, leur ferait revoir l'histoire de leur "ALMA MATER".

Pour nous, heureux témoins de cette fête religieuse, nous en garderons un souvenir impérissable; nous faisons même des vœux pour que pareil spectacle nous soit encore offert, et nous fournisse l'occasion de manifester de nouveau toute la sympathie que nous éprouvons pour ces pauvres infortunées, et toute l'admiration que nous professons pour celles et ceux qui s'en occupent avec tant de zèle et de désintéressement.

*Un ami de l'Œuvre.*

### **Apostolat de la Prière**

*Intention générale pour le mois d'août 1903*

*Approuvée et bénie par Léon XIII*

### **L'excellence de la vie religieuse**

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

**D**IVIN Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous offre, en particulier, pour que nous comprenions mieux l'excellence de l'état religieux, si utile à l'Église et au salut des âmes.

*Résolution apostolique* : Nous dévouer de tout notre cœur à la faveur des ordres religieux.